

Iegor Gran

Z comme zombie

P.O.L

33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6^e

Les tranches zombies retranscrites ici, aussi démentes qu'elles paraissent, sont absolument avérées. Rien n'a été exagéré et beaucoup a été omis. Certes, « tous les Russes ne sont pas comme ça », comme le clame la sagesse du bistrot de gare – à laquelle je souscris volontiers. Il n'empêche. La mutation de la Russie en un Zombieland toxique est ce qui a rendu la guerre possible. Il s'agit maintenant de comprendre les rouages de cette folie, ou, à défaut, de s'en approcher, pour pouvoir nous en prévenir, et, éventuellement, soigner les sujets atteints.

Paroles de zombie

Contrairement à ce qu'on pourrait croire, la plupart des zombies sont des gens bien. Ils aiment leurs proches autant que nous. Certains sont impliqués dans des œuvres de charité, d'autres sont des puits de culture ambulants. Une femme zombie, que je ne connaissais pas plus que ça, est venue exprès de Russie pour s'occuper de ma mère gravement malade, avec abnégation et sourire, comme si c'était la chose la plus naturelle

au monde. J'en ai fait l'expérience : on peut prendre le thé avec un zombie et rire ensemble aux souvenirs d'une vieille comédie romantique. Mais dites un mot contre la guerre en Ukraine, osez une moue sur Poutine, le zombie se fige, la gueule ouverte, la mâchoire crispée. À cet instant, il vous boufferait le crâne. Il n'y a plus d'amitié qui tienne, il n'y a plus de famille. Ses propres enfants ne sont plus que viande pour lui.

Vous pensez que j'exagère? Que je surjoue le mélodrame facile?

Katia, seize ans, coincée à Marioupol à côté du cadavre de sa mère morte de froid et de malnutrition, appelle son oncle resté en Russie pour lui apprendre la mort de sa sœur. Réponse embarrassée de l'oncle-zombie : « Mais qui êtes-vous pour me raconter ces inepties? Arrêtez de m'appeler. Je ne vous connais pas. »

Un prisonnier russe contacte sa famille pour raconter, en pleurant, qu'il n'a pas trouvé de nazis en cette Ukraine qu'il est venu « dénazifier » en tuant des civils. Réponse agacée de sa mère-zombie : « Arrête, Sergueï, je vois bien que les nazis t'ont reformaté. »

Une autre maman a trouvé sur internet une vidéo de son fils, prisonnier et blessé, où il raconte l'horreur des combats. Abandonnée par ses supérieurs, sans essence, sans munitions, avec des rations périmées en 2015, sa section a dû se terrer pendant une semaine dans une forêt glacée... La mère affolée en parle à ses voisines, leur montre la vidéo. Ces expertes sont catégoriques : « L'armée russe ne se comporte pas ainsi. C'est un fake. D'ailleurs, vise attentivement l'uniforme du bonhomme, ses bottes : on ne s'habille pas en guenilles chez nous. Et les

reflets dans la vitre derrière lui, on dirait un montage. Surtout, même s'il y a un air de ressemblance, ce n'est pas Boris. Catégorique ! Ton fils est plus large des épaules. » La mère a fini par se convaincre que Boris n'est pas Boris – pendant une dizaine de jours, elle a nié l'évidence, jusqu'à ce qu'un coup de fil du ministère des Armées lui confirme officiellement la nouvelle.

Aucune preuve, aussi concrète soit-elle, n'est capable d'ébranler leurs certitudes. Non seulement ils ne croient pas ce qu'ils voient, ils préféreraient perdre la vue plutôt que douter. Arkadi raconte comment, après des heures de palabres, il a fini par convaincre son père de regarder sur YouTube des vidéos d'immeubles calcinés à Kharkiv et Marioupol. Réponse impassible : « Tu vois bien que ce sont les Ukrainiens eux-mêmes qui se bom-

bardent à la roquette. Ils ont ensuite le beau rôle de se dépeindre en victimes. »

Anastasia, elle, a honte d'être russe. Aussitôt sa sœur : « Tu n'aimes pas ta Patrie! Elle qui t'a tout donné. Elle t'a vêtu, elle t'a nourri, tu as un toit. Regarde cette beauté : la nature, les bouleaux! Regarde cette église! Peut-être devrais-tu aller vivre ailleurs? Peut-être que tu devrais te casser d'ici? Si ton grand-père t'avait entendu, lui qui s'est pris une balle pendant la Grande Guerre patriotique! »

Il arrive que l'agression verbale dégénère. Un zombie (qui avait bu) a molesté sa femme pour la seule raison qu'elle avait voulu appeler sa mère à Kharkiv. Ce premier sang versé, le zombie y a pris goût : d'un shoot dans le bas du dos, il a envoyé son fils de cinq ans valser contre le mur. Le gamin est resté seize jours dans le coma, et il est mort.

Pas une famille en Russie qui n'ait son zombie. Ce peut être l'oncle, la grand-mère, la sœur, le fils, le mari. Les réseaux sociaux débordent d'histoires où les disputes familiales traumatisantes débouchent sur des ruptures, quand soudain, derrière le masque du père, du frère, du copain, on aperçoit une monstrueuse déformation. Comment continuer à vivre quand, sous leurs airs affables, ceux que l'on croyait proches et que l'on pensait connaître sur le bout des doigts ne désirent rien d'autre que la guerre, adhèrent aux élucubrations sur la « chien-lit nazie » et l'Ukraine qui les menace, justifient le bombardement sauvage des hôpitaux et des écoles?

Oleg en pleure sur Facebook : « Je suis désormais seul, étranger dans mon propre pays. La plupart de mes amis sont contre moi. Y compris dans

l'élite intellectuelle. Des médecins, des entrepreneurs, des enseignants m'agressent. » Sur son blog Telegram, André : « Aujourd'hui a été une journée vraiment difficile. Des gens qui me sont très proches ont été zombifiés. On me considère comme un ennemi dans ma propre famille. Jamais je n'aurais cru cela possible. Poutine s'est révélé plus proche qu'un fils. »

Zombifiés, a dit André. Le terme n'est pas une vue de l'esprit, ni un bon mot. Il n'est pas nouveau non plus. Depuis le début des années 2000, on emploie couramment le mot *zombocaisse* (зомбоцасса) pour dire télévision, cette boîte qui sonne creux et rend bête¹. L'expression est tellement entrée dans le quotidien qu'un film

1. Dans la même veine, on dit aussi *télézombification* (телезомбирование).

intitulé *Zombocaisse* est sorti en 2018¹ – l’affiche, sans grande originalité, représentait un homme avec une télé à la place de la tête. Dans les milieux libéraux, on avait remarqué depuis longtemps que la zombocaisse abrutissante se doublait d’une machine politique : la formidable usine à décerveler qu’était devenue la télévision poutinienne. On en connaissait le pouvoir de nuisance ; on se moquait néanmoins de ses sermons et grands-prêtres – Dmitri Kisselev, Margarita Simonian, Vladimir Soloviev, Olga Skabeïeva²...

1. En russe, le film s’appelle *Зомбоящик* – que les créateurs du film ont écrit, chose curieuse, avec ce Z de l’alphabet latin qui deviendra quatre ans plus tard la marque infâmante de l’armée russe en Ukraine. Préscience?... Le film, une compilation des pires moments de Comedy Club, n’a toutefois aucune dimension politique.

2. En Russie, ces producteurs et présentateurs télé font partie du paysage. Kisselev est directeur de l’agence *Rossia Sevodnia* (Rus-

Une propagande si grossière ! Parfois tellement grotesque ! Comment une personne sensée peut-elle y succomber ?

Il a fallu cependant attendre l'invasion de l'Ukraine pour que l'on se découvre cernés de zombies authentiques, au sens des films de Romero. Agressifs, ânonnant toujours les mêmes borborgmes piochés dans le discours officiel, brocardant comme *fake news* le moindre indice qui déconstruirait l'idée qu'ils se font de la sainte Russie, ils traînent leur faim de chair fraîche qu'ils voudraient prélever sur leurs voisins ukrainiens – ils bouffent aussi de l'Européen, de l'Américain, du Japonais, du Turc, du Géorgien, du Moldave, selon l'arrivage d'informa-

sie d'aujourd'hui). Simonian est la patronne de Russia Today. Soloviev et Skabeïeva sont des animateurs de talk-shows politiques. On les voit pratiquement tous les jours.

tions dans l'achalandage des agences Tass ou Ria Novosti.

Ce n'est pas que les événements les forcent. Les « nazis » ne sont pas en train de bombarder Moscou. Aucune opération Barbarossa n'est en cours. Il n'y a même pas eu de mobilisation générale. D'ailleurs, la veille de l'invasion russe, le zombie (qui s'ignore encore) est absolument persuadé qu'il n'y aura pas de guerre. Il en donnerait sa main à couper. Comment peut-il en être autrement entre pays frères, partageant la même langue, la même religion orthodoxe?... Une guerre? C'est ridicule, voyons! Lavrov l'a dit!

– La Russie veut la paix. Toute cette agitation est organisée par l'Occident pour vendre des armes et faire oublier la crise du Covid, tente de me convaincre Anna, une vieille amie de la famille, dont je prends régulièrement des nouvelles.

Anna habite à Moscou. Elle complète sa modeste retraite par des traductions techniques – elle parle français, anglais, allemand. Elle regarde peu la télévision, si ce n'est quand elle s'occupe de sa vieille mère qui n'a plus toute sa tête et qui vit avec le poste allumé en permanence.

– Maman ne va pas fort en ce moment, me confie Anna. Avec toute cette agitation, elle pense que les Russes pourraient refaire le coup de la Tchécoslovaquie. C'était sa jeunesse, 1968. Alors forcément...

Décidément, la démente sénile aura été plus clairvoyante que sa fille.

– Transmets mes hommages à ta maman, dis-je. Elle est formidable.

Nous étions le 15 février. Marioupol existait encore, tout comme son Théâtre d'art dramatique, son port, ses jardins.

On s'est parlé à nouveau début mars.

– De quelle guerre tu me parles? se braque Anna. Il n’y a pas de guerre, c’est une opération militaire, ça n’a rien à voir.

Son euphémisme ne la gêne en rien.

– Pour ta gouverne, la Russie n’a jamais attaqué personne, poursuit-elle. C’est un fait historique.

Celle qui me parlait naguère du printemps de Prague a brusquement purgé sa mémoire.

Le 24 février à l’aube, l’hypnotiseur suprême a claqué les doigts et Anna s’est réveillée en zombie. Désormais elle est capable de repérer un « nazi » dans Zelensky (alors qu’il est juif), de prétendre que la petite Ukraine est une menace existentielle pour la culture russe « que les nazis cherchent à éliminer », de diagnostiquer le *fake news* dans chaque article des médias occidentaux. Elle dit « noir » là où le blanc crève les yeux, et

elle rejette les faits avec cette assurance tranquille d'un camion-citerne face à une trottinette.

Mon désarroi est d'autant plus grand que je ne m'y attendais pas. Anna est surdiplômée. Elle a beaucoup voyagé. Au Louvre, elle aime particulièrement Clouet et Georges de La Tour. Elle adore Amsterdam et le zoo de Berlin, ce qui ne l'empêche pas de m'asséner :

– C'est le moment de régler la question de l'Ukraine, qui a toujours été comme un furoncle. Ces types nous poussent à la guerre ! La preuve, tu l'as dit toi-même : « guerre »... Ah, ils sont trop heureux d'être au centre de l'attention médiatique, avec ces drapeaux bleus et jaunes que l'Occident s'empresse de pavoiser.

J'en ai le tournis. Le discours hors-sol d'Anna est pourtant ce qui se fait de plus

raisonnable chez le zombie, de plus structuré – les études supérieures ont du bon. Car chez les gens plus simples, moins corrompus par la culture et la raison, l'élan spontané qui les soulève de l'intérieur ressemble à une explosion d'une benne qui aurait trop avalé d'ordures. Voyez cette mémé, fièrement plantée devant sa vétuste barre d'immeuble, dans une vidéo que sa copine poste sur Telegram avec le hashtag #за Россию (#PourLaRussie) : « Nous ne voulions pas de cette guerre, jamais, et nous ne l'attendions pas, car celui qui dirige là-bas ce n'est pas Zelensky, simplement ils ont pris, tous ces pays européens [*sic*], ainsi que l'OTAN, Macron, l'Amérique, ils ont pris dans leurs mains, ça faisait longtemps qu'ils essayaient d'entrer dans notre pays, car notre pays est très riche, ils n'ont pas réussi à nous vaincre en 1945 car le peuple était fort

en son âme, il y avait des patriotes de la Russie, et il est impossible de vaincre le peuple russe, ni à l'époque ni maintenant, car on est tous pour la Russie, tous on se lèvera pour se battre pour notre Union soviétique, et on les vaincra comme on les a déjà vaincus, alors depuis 1947 ils veulent encore une fois déchirer et empiéter sur notre territoire riche, ils n'en ont jamais assez de territoire, mais nous on ne laissera jamais notre terre, la victoire sera toujours pour les soldats russes, qu'on soutient, soldats, on vous soutient, toute la Russie vous soutient! »

Qui peut analyser ce chaos? En appréhender le sens? Comment concevoir que cette femme, dont le comportement dans la vie de tous les jours ne montre aucun signe de dérangement cérébral, éprouve soudain le besoin de vider son trop-plein de gloubi-boulga hargneux?

Je sais bien que le monde est rempli de croyances qui sont un défi à la raison avant même d'être une aubaine pour les grands manipulateurs qui savent les canaliser. Les complotistes de toutes obédiences essaient sur internet, se retrouvent, forment des sectes. Certains voient la main des GAFAs dans chaque malheur social qui nous touche ; d'autres y devinent l'ombre de Big Pharma, des Rose-Croix, des francs-maçons, des lobbys LGBTQ, de George Soros ou d'Elon Musk. Le monde est peuplé de terreplatistes et de roswelliens. Il y a ceux qui pensent que les attentats du 11 septembre n'ont jamais eu lieu et ceux qui croient que l'eau peut avoir une mémoire. J'ai connu une dame qui défendait mordicus que la princesse Diana avait été assassinée par le MI6 « car elle en savait trop ».

La différence avec le zombie?... Quel que soit leur degré de déconnexion avec la réalité, aucun de ces délirants de bas étage n'encourage le meurtre et la guerre comme moyen de rétablir la justice, et, surtout, n'envisage l'envoi de son fils à l'abattoir au nom de son idée obsessionnelle. Le zombie, lui, n'hésite pas. Il passe haut la main le test d'Abraham, celui où l'on doit pouvoir sacrifier Isaac pour se prouver à soi-même la force de sa foi. Ce n'est pas qu'il aime écouter le bruit des bottes. Les Russes savent bien que la guerre est rarement une promenade. Il y a le souvenir de l'immense boucherie de la Grande Guerre patriotique qui a hanté chaque famille pendant des décennies – « Dieu soit loué, il n'y a plus la guerre », répétait-on comme un mantra pour se donner un peu de soleil quand le quotidien soviétique devenait trop

sinistre. Plus près de nous, la pathétique campagne d'Afghanistan a ramené en Russie son lot de cadavres et de honte. Pourtant, quand il faut aller « dénazifier » l'Ukraine, il veut bien y envoyer sa chair et son sang, et quand, un mois plus tard, on lui retourne son enfant sous forme de cadavre, il ne peut s'empêcher de se trouver superbe.

Allons à l'enterrement de Vladimir Zozouline, lieutenant parachutiste tué au combat, et écoutons sa maman, bien droite malgré l'émotion, s'adressant à la petite foule rassemblée devant la photo de son fils enrubannée de noir : « Quant à l'opération militaire, je veux dire ceci : avec mon mari, nous la soutenons depuis le début. Nous savions que Vova y participerait... Malgré tout ça... Nous sommes fiers de lui, nous serons toujours fiers, tant pour notre Russie que pour notre

président. Nous respectons beaucoup Vladimir Vladimirovitch Poutine et nous sommes également fiers de lui, et nous sommes fiers de notre peuple, de nos soldats et de notre armée russe. Et que l'Occident ne se ramène pas chez nous! Nous ne romprons pas, nous n'aurons pas peur! »

La sincérité de Mme Zozouline rayonne à travers ses larmes. Ah! que Dieu ne lui a-t-il pas donné un deuxième fils! Elle l'aurait illico envoyé poursuivre la sainte mission du premier. Ainsi la ville d'Ivanovo, où vit toute la famille, aurait pu connaître une autre minute de gloire nécrophage, à ajouter à la vingtaine que la région a célébré depuis le début de la guerre. En ce mois d'avril, on ne semble jamais s'en rassasier : chaque jour, avec la livraison de macchabées, les bacchanales de fierté militaire garnissent les cimetières.

Défilé de cadets, fanfare des anciens combattants, discours grandiloquent du maire, nécrologie encadrée d'un ruban noir et orange¹... Mourir en soldat étant un exemple pour la jeunesse, on pose des plaques commémoratives sur les écoles où ces héros ont usé leurs culottes courtes.

[...]

1. Les rubans striés en noir et orange (dits « rubans de Saint Georges ») sont aujourd'hui en Russie un symbole de l'exaltation patriotique et militariste.